HOMÉLIE

Fête du Prince – 19 novembre 2026

Chers amis, nous voici donc réunis pour un moment essentiel de notre pays, un moment de mémoire et de reconnaissance, un moment de réjouissance et de communion. Parmi toutes les festivités récurrentes de la Principauté, la Fête du Prince, qui est également la fête de notre pays, tient une place unique dans notre calendrier national et dans nos cœurs.

Et pourtant les évènements ne manquent pas à Monaco. Quelle que soit leur nature, ils marquent régulièrement notre pays de leur empreinte et assurent son rayonnement bien au-delà de nos frontières. Ils ont beau se répéter chaque année, ils disent tous quelque chose de notre créativité, de notre esprit d'initiative et d'entreprise, de notre vitalité et de notre sens de l'effort mené en commun.

Il y a toutefois des moments particulièrement exceptionnels, car se produisant très rarement. En ce jour où nous sommes de nouveau rassemblés, comment ne pas évoquer la journée du 28 mars dernier qui a vu le Successeur de l'Apôtre Pierre quitter la Cité du Vatican pour venir à notre rencontre ?

La présence, les messages et les gestes du Pape Léon XIV ont marqué durablement nos esprits et notre mémoire. Il ne se passe pas une journée sans qu'au hasard des rencontres l'un ou l'autre ne m'interpelle au sujet de cette visite exceptionnelle. J'ai même eu la surprise d'entendre plusieurs fois la question suivante : « Alors qu'en Principauté, nous sommes habitués à voir se succéder des évènements d'exception, comment se fait-il que la visite du Pape nous ait fait autant de bien ? »

Peut-être parce que nous nous sommes sentis rejoints dans ce que nous sommes en profondeur. J'en veux pour preuve les premiers mots du pape Léon XIV à la fenêtre du Palais princier : « Dans la Bible, comme vous le savez, ce sont les petits qui font l'histoire ! ». Des mots explicites montrant à quel point il savait où et à qui il s'adressait : « Le don de la petitesse, avec un héritage spirituel vivant, engagent votre richesse au service du droit et de la justice, surtout à un moment

historique où la démonstration de la force et la logique de la toute-puissance blessent le monde et compromettent la paix ». Il nous a laissé cette image tirée de l'Évangile que nous venons d'entendre de nouveau : la petite graine qui devient un grand arbre et qui abrite de nombreux oiseaux qui font leurs nids dans ses branches.

Pourquoi cette visite nous a-t-elle fait tant de bien ? Peut-être parce que le Pape, avec exigence et délicatesse, a frappé à la porte de notre conscience, à la porte de notre responsabilité, à la porte de notre cœur. Parmi de nombreuses perles, je retiens deux citations que je livre à votre méditation : « Chaque talent, chaque opportunité, chaque bien entre nos mains a une destination universelle, un devoir intrinsèque de ne pas être retenu, mais redistribué, pour que la vie du monde soit meilleure ». Et « Grâce à une foi ancienne, vous serez des experts dans les choses nouvelles : non pas tant en poursuivant les biens qui passent, des nouveautés qui souvent vieillissent en une saison, mais en étant préparés aux défis sans précédents que l'on n'affronte qu'avec un cœur libre et une intelligence éclairée ».

Pourquoi cette visite nous a-t-elle fait tant de bien ? Parce que nous avons vécu cet évènement historique comme un cadeau précieux fait à l'ensemble de notre famille monégasque. Quelle joie, quel enthousiasme d'avoir été ainsi rassemblés dans notre belle et riche diversité ! Et cela n'a pas échappé au Souverain Pontife : « Chacun est destinataire d'un don de grâce qui encourage la communion, la fraternité et l'amour mutuel ».

Ce n'est ni le lieu ni le moment, mais il nous faudra reprendre les interventions du Saint-Père et poursuivre notre travail commun, en creusant également les thèmes développés dans sa dernière encyclique : l'enseignement social de l'Église et les défis posés par l'Intelligence Artificielle. J'espère qu'ainsi, à la lumière de ses enseignements, la petite graine de Monaco deviendra, pour beaucoup, un grand arbre accueillant et bienfaisant.

Je voudrais terminer ces quelques réflexions en me tournant vers vous, Monseigneur. J'avoue avoir pensé très fort à vous en choisissant la première lecture dans le livre de la Sagesse : « J'ai prié, et le discernement m'a été donné. J'ai

supplié, et l'esprit de la Sagesse est venu en moi. Je l'ai préférée aux trônes et aux sceptres ; à côté d'elle, j'ai tenu pour rien la richesse ».

Monseigneur, à la fin de cette célébration, comme nous aimons le faire régulièrement, nous chanterons et prierons à votre intention. Puissions-nous entonner la Prière pour le Prince avec une reconnaissance et une ferveur renouvelées en nous adressant à Dieu, en toute vérité, pour que le discernement et la sagesse vous soient donnés en abondance. Nous prierons aussi tout particulièrement pour votre famille, récemment éprouvée par le deuil de votre petit-cousin Antoine. Monseigneur, soyez assuré de notre proximité, de notre estime et de notre indéfectible dévouement.

En guise de conclusion, j'aimerais joindre ma voix à celle de tous vos sujets, monégasques et résidents, et à celle des nombreux amis de la Principauté présents en ce jour pour vous dire tout simplement : « Merci ! ».